

de sortir, cette foule dense, serrée, cordée, ferme tout hermétiquement.

Dire ce que pensaient tous ces gens-là... l'un croyait voir le diable sous la forme d'une énorme araignée; l'autre croyait assister à une de ces grandes scènes de la nature, si effrayantes, le tremblement de terre. L'édifice croule, le plancher cède sous ses pas et la terre s'enfonce pour le recevoir tout vivant. Un autre avait saisi son chapelet et se préparait au dernier des jugements. Pour ceux-ci, des bêtes féroces allaient les dévorer, ils se voyaient déjà broyés sous les dents du tigre. Pour ceux-là, et c'était le plus grand nombre, une armée entière venait de prendre d'assaut leur paisible demeure. Ils entendaient le cliquetis des armes, les cris de rage de soldats tout couverts de sang, puis des cris étouffés, comme ceux d'une personne que l'on égorge. L'un, armé d'un banc, se prépare à faire une vigoureuse défense; l'autre, plus timide, mais plus prudent, s'est vitement caché derrière la boisure d'une cheminée.

Pour ma part, vous dire ce que je pensais, impossible; peut-être même ne pensais-je pas: je continuais peut-être ma prière, je n'entendais plus rien. Seulement, je me rappelle que je me sentis saisir sous les bras et lancer violemment sur trois ou quatre pauvres créatures humaines qui certainement n'en avaient pas alors la figure. Puis, au milieu de cet épouvantable fracas, je vis un ours énorme franchir d'un seul bond deux tables montées l'une sur l'autre et tomber au milieu de la foule qui, dans son effroi, eut peine à reconnaître un de nos professeurs.

Un seul homme, M. L. debout, au milieu de la salle, restait immobile. Pâle, la figure décomposée, on eût dit qu'il ne voyait, n'entendait rien, ou que la terreur le tenait là cloué à sa place. Cependant une lumière apparaît à cette extrémité même de la salle d'où paraissaient venir, soldats, bêtes féroces, diables, jugement.

Une voix se fait entendre, une voix bien connue; le calme se rétablit comme par enchantement, l'orage s'apaise comme il s'était élevé. M. P. venait de paraître et cet homme exerçait sur nous un ascendant que je pourrais dire, celui du magnétiseur sur son SUJET. On n'entend plus rien; chacun se regarde avec stupéfaction, sans oser se parler. On eût dit une foule de démons, faisant leur apparition nocturne dans un château abandonné.

Peu à peu, chacun se rassure; on se rapproche, on se parle; on se demande quelle peut-être la cause de tant de frayeur. Dans un coin de la salle, est un groupe de quatre ou cinq professeurs qui paraissent parler assez vivement. Un d'eux s'en détache en riant et s'en va disant à chacun quelques mots: l'un hoche la tête, sans rien dire comme un incrédule; l'autre part d'un éclat de rire; chacun a son impression particulière, son geste à lui, en apprenant la cause de sa frayeur.

Vous êtes sans doute curieux de connaître, vous aussi, comment toute une assemblée a pu être ainsi bouleversée, sans aucune raison apparente. Eh bien! cet éclair qui a produit sur nous l'effet de l'électricité, cet éclair qui a mis en rapport le Diable et le Jugement, le soldat et le tremblement de terre, cet éclair dont vous auriez eu tant de peur, si vous l'aviez vu, c'est... vous la divi-je! c'est... mais vous ne me croirez pas... c'est... impossible de vous le dire, la plume m'échappe des mains, les cheveux me dressent sur la tête; mais pourtant je l'ai promis, allons, un peu de courage. Eh bien, c'est... un rat... ni plus ni moins qu'un rat.

Il y a de cela quelques années; je m'en souviens comme si c'était aujourd'hui et j'en frissonne encore, chaque fois que j'y pense.

Peut-être, en allant au collégo de St.-H***, verrez-vous, au muséum de cette institution, le BUSTE du fameux rat.

CHS. L.